

être méprisé, à qui ils n'accordent jamais l'entrée de leur maison : une chrétienne même n'est jamais admise dans l'intérieur de la famille. Eh bien ! à Smyrne, où nous avons établi pour les malades un service de secours à domicile, la sœur de la charité est tout autrement traitée. Non seulement les portes s'ouvrent devant elle, mais encore sa visite désirée, sollicitée même, est regardée comme une marque d'honneur à laquelle on attache le plus grand prix, dont on conserve un religieux souvenir. On regarde comme du plus heureux augure les innocentes caresses qu'elle fait aux enfans : c'est à qui pourra les lui présenter, comme pour les faire bénir. Pourquoi cette touchante exception en sa faveur ? Ah ! c'est que la charité l'inspire et que les bienfaits l'accompagnent. Le mahométan voit quelque chose de surnaturel dans une fille qui a traversé les mers et tout sacrifié pour venir panser ses plaies et soulager ses douleurs. Il est même arrivé à quelques-uns de demander ingénument à ces religieuses *si elles étaient ainsi descendues du ciel ?* La cour de leur maison se remplit chaque jour de malades turcs qui viennent les consulter. Quel est l'étonnement de ces infidèles, lorsqu'offrant aux sœurs le prix des remèdes qu'elles préparent, ils les entendent répondre *qu'elles ne veulent et ne peuvent rien recevoir !* Ils restent comme stupéfaits en présence d'un dévouement si pur, de sentimens si désintéressés. J'ai eu la consolation de contempler de mes propres yeux ce touchant spectacle, et j'en conserverai le souvenir toute ma vie. A la vue des témoignages de reconnaissance et de vénération que les Turcs prodiguaient à leurs bienfaitrices, je me disais en moi-même : N'a-t-on pas tout lieu d'espérer que bientôt les disciples du Coran remonteront à la source de cette générosité qui les étonne, qu'ils reconnaîtront enfin la bonté de l'arbre à la douceur de ses fruits, et qu'alors ils seront bien près du royaume des cieux ? Ne peut-on pas présumer que les sœurs de la charité sont destinées par la Providence à opérer un rapprochement si longtemps désiré entre les Turcs et les Chrétiens ? Bientôt, j'en ai la confiance, toutes ces conjectures se changeront en réalités.

Les hérétiques seront-ils moins favorablement impressionnés que les Turcs par la charité chrétienne ? Je ne le pense pas. Rien ne me semble plus propre à les convaincre de la supériorité de nos doctrines, que la générosité des catholiques envers les malheureux, fussent-ils nos ennemis. C'est le défi le plus humiliant que nous puissions adresser aux ministres de l'erreur : nul argument ne leur sera mieux sentir que l'esprit de Dieu, étranger à leurs sectes égoïstes, vit et se perpétue au sein de notre Eglise. Et ces jeunes filles hérétiques qui fréquentent nos écoles, que la religion cultive avec tant de tendresse, ne porteront-elles pas dans l'intérieur de leurs familles ces sentimens de reconnaissance et d'estime que le catholicisme leur a communiqués avec le bienfait de l'éducation ? Ainsi ne tarderont pas à s'effacer les